

So Long, Leonard

BILLET

NICOLAS HOULE
nhoule@lesoleil.com

La nouvelle est arrivée comme une gifle. Douleur et grossière. Rien à voir avec la poésie ou la subtilité propre à celui qu'elle concernait : Leonard Cohen s'est tu. Pour de bon.

Personne n'était dupe. On savait bien que *You Want It Darker*, lancé il y a trois semaines, était son testament musical. On n'osait toutefois l'écrire de manière affirmée, gardant la porte entrouverte, au cas où un miracle surviendrait. Après tout,

l'artiste de 82 ans était bien sorti de sa retraite une fois, non ? Même si le destin lui avait un peu forcé la main...

C'est qu'il avait beau être au soir de sa vie, Leonard Cohen n'avait jamais été aussi productif et inspiré. Le Montréalais avait livré coup sur coup, entre 2012 et 2016, trois dignes albums, dont le magnifique *You Want It Darker*. Ce dernier enregistrement avait cependant été façonné dans la souffrance. Fiston Adam avait trouvé une chaise médicale et improvisé un studio dans le salon du paternel, à Los Angeles. Cohen avait distillé là les rimes riches avec le talent

qu'on lui a toujours connu, recourant aux images judéo-chrétiennes, traitant d'amour et de désamour. De guerre et de religion. De mort et de départ.

Sa plume unique, sa voix grave et son regard sensible lui ont permis de traverser les décennies sans ne jamais s'inquiéter des modes. Alors que le courant new wave des années 80 aurait pu le mettre en sourdine, celui qui avait pondu les incontournables *Suzanne* et *Bird on the Wire* dans les années 60, revenait en force avec le classique *Hallelujah* et se permettait même de toucher aux sonorités de l'heure sur *First We Take Manhattan*, où le « beautiful loser » s'était transformé en « winner » et se disait prêt à conquérir Manhattan et Berlin. Cet automne aussi, Cohen se disait prêt, mais il n'y avait plus de combat : « I'm ready, my Lord ». Il précisait « I'm traveling light/It's au revoir » et « I'm leaving the table/I'm out of the game ».

La mort et l'amour, qui font partie des thèmes qui se sont croisés dans les créations de Cohen, ont formé une boucle troublante en 2016. Celle pour laquelle il avait écrit *So Long, Marianne, Marianne Ihlen*, s'est éteinte à la fin juillet. Un peu avant, Cohen avait pris soin d'écrire à son ancienne muse : « Nos corps se désagrègent et je crois que je vais te rejoindre très bientôt. Sache que je suis si près derrière toi que si tu tends la main, je crois que tu peux atteindre la mienne. »

Cohen n'avait pas hésité non plus à indiquer au *New Yorker*, cet automne, qu'il était prêt à mourir. Il s'est poliment révisé



Leonard Cohen, en spectacle à Atlanta, en mars 2013. — ARCHIVES AP, ROBB D. COHEN

Leonard Cohen s'éteint à 82 ans

« C'est avec une profonde tristesse que nous faisons part du décès du poète, compositeur et artiste légendaire Leonard Cohen », a écrit jeudi son agent sur la page Facebook du musicien.

« Nous avons perdu l'un des visionnaires les plus prolifiques et respectés du monde de la musique », poursuit le communiqué. Une cérémonie sera organisée aux États-Unis, à Los Angeles où il vivait, « à une date ultérieure ».

« La famille demande à ce qu'on respecte son intimité pendant son deuil », ajoute le communiqué.

« Leonard Cohen était un musicien sans égal, dont l'œuvre époustouflante et originale avait touché des générations de fans et d'artistes », a écrit de son côté sa maison de disques, Sony Music. « Son extraordinaire talent a eu

un impact profond sur un nombre incalculable de chanteurs et de compositeurs, et sur la culture en générale », a commenté l'Académie des Grammys qui lui avait remis en 2010 un prix spécial pour l'ensemble de son œuvre.

Denis Coderre, le maire de Montréal, ville natale de Leonard Cohen, a annoncé la mise en berne des drapeaux de l'hôtel de ville.

Des mélomanes se sont rapidement rassemblés devant son domicile, au cœur du Plateau de la métropole québécoise, où ils ont entonné ses succès et allumé des bougies.

« La musique de Leonard Cohen était comme nulle autre, mais a pourtant transcendé les générations », a rappelé Justin Trudeau, le premier ministre canadien, également originaire de Montréal. **AGENCE FRANCE-PRESSE**

ensuite, durant un entretien devant les médias, probablement pour conforter gentiment ses fans : il avait indiqué qu'il comptait « vivre pour toujours » et rester dans le milieu jusqu'à 120 ans... Nul doute qu'il savait être à l'écoute de son public, le Leonard. Souvenez-vous qu'un concert en territoire francophone donnait généralement lieu à une interprétation de *The Partisan*, avec des vers en français de la version originale...

2016 s'est amorcé avec le départ d'un grand — David Bowie — qui s'est éclipse en signant l'un de ses grands albums, *Blackstar*. L'année s'achève de la même manière, avec un Cohen

qui n'a certainement pas raté, lui non plus, sa sortie.

Aujourd'hui, *You Want It Darker* ne résonne soudainement plus de la même manière. Comme toutes les grandes œuvres, elle a le don d'abriter plusieurs lectures et de se prêter à plusieurs interprétations. Les chœurs de la pièce-titre, en ouverture, ont quelque chose de funèbre. Ou de céleste.

C'est la gorge nouée qu'on tend l'oreille à ces ultimes perles musicales et poétiques en murmurant un merci au grand Leonard pour cette portion d'immortalité qu'il nous a léguée. Et qui nous fera vibrer encore longtemps. So Long, Leonard.

Une rencontre mémorable pour Robert Hakim

« Ma rencontre avec lui a été aussi mémorable que celle que j'ai eue avec Paul McCartney. » Le producteur Robert Hakim a été attristé d'apprendre le décès de Leonard Cohen, qu'il avait reçu en 2008 à l'Auditorium Dufour de Chicoutimi.

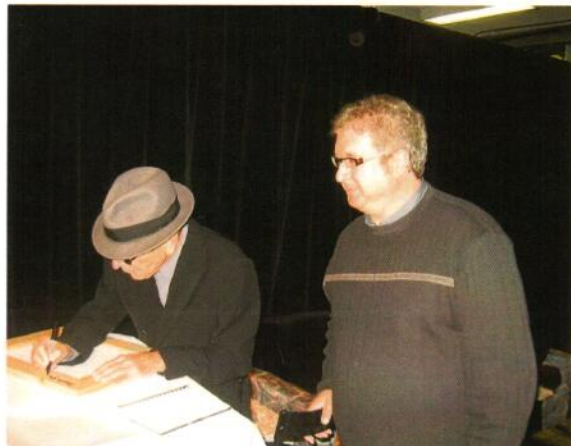
« C'est une très grande perte. Leonard Cohen est un monument de l'histoire de la musique », a affirmé Robert Hakim, lorsque joint jeudi soir par *Le Quotidien*. Robert Hakim avait produit deux spectacles du musicien, en mai 2008. C'est la seule fois que Leonard Cohen a visité la région. « J'avais eu vent qu'il allait au Festival de jazz de Montréal avant de débiter sa tournée mondiale. Ça faisait une

quinzaine d'années qu'il n'avait pas fait de spectacles. J'ai téléphoné à André Ménard du Festival de jazz pour lui demander s'il croyait que c'était possible de l'amener à Chicoutimi. Il n'a pas ri de moi, mais presque ! », raconte Robert Hakim.

À force d'insister et avec la complicité du producteur Rubin Fogel, Robert Hakim a réussi à convaincre Leonard Cohen de venir faire une saucette à Chicoutimi. L'icône de la musique y a finalement donné deux spectacles, tenus à guichets fermés. « Les billets s'étaient vendus en 15 minutes. C'était quelque chose de l'accueillir ici », souligne le producteur, qui aura eu la chance de discuter avec l'artiste.

« Nous lui avons aménagé une loge spéciale. Mais il y avait beaucoup de gardes du corps et l'un d'entre eux m'a dit que je ne pourrais pas lui parler. Mais Leonard a entendu l'agent de sécurité me dire ça et il a ouvert le rideau pour lui dire de me faire entrer ! J'étais assez intimidé, mais nous avons discuté environ 45 minutes. Il s'agit de l'une des plus belles rencontres que j'ai eues avec un artiste », se rappelle Robert Hakim, qui garde en souvenir un homme gentil, humble et doux.

Robert Hakim a profité de sa rencontre pour faire autographier un cadre, aujourd'hui accroché dans sa salle à manger. **PATRICIA RAINVILLE**



Robert Hakim a profité de sa rencontre pour faire autographier un cadre, aujourd'hui accroché dans son salon. — ARCHIVES LE QUOTIDIEN